DOSSIER ARTISTIQUE

MES PARENTS

MOHAMED EL KHATIB

PROMOTION 10
DE L'ÉCOLE DU TNB

Théâtre National de Bretagne
Direction Arthur Nauzyciel
1, rue Saint-Hélier
35000 Rennes
T-N-B.fr



© DR

Conception et réalisation
MOHAMED EL KHATIB
avec la complicité des élèves
de la promotion 10 de l'École du TNB
Collaboration artistique
DIMITRI HATTON
MATHILDE VALLANTIN-DULAC
Son et vidéo
ARNAUD LÉGER
Lumières
JONATHAN DOUCHET
Scénographie
VALENTIN CLABAULT
LALOU WYSOCKA
Costumes
LAURE BLATTER
SALOMÉ SCOTTO
MATHILDE VISEUX
Dramaturgie
VASSIA CHAVAROCHE
Direction de tournée
ZIRLIB

Avec, en alternance, les 20 acteur·rices issu·es
de la promotion 10 de l'École du TNB
HINDA ABDELAOUI
OLGA ABOLINA
LOUIS ATLAN
LAURE BLATTER
AYMEN BOUCHOU
CLARA BRETHEAU
VALENTIN CLABAULT
MAXIME CROCHARD
AMÉLIE GRATIAS
ROMAIN GY
ALICE KUDLAK
JULIEN LEWKOWICZ
ARTHUR RÉMI
RAPHAËLLE ROUSSEAU
SALOMÉ SCOTTO
MERWANE TAJOUITI
MAXIME THÉBAULT
LUCAS VAN POUCKE
MATHILDE VISEUX
LALOU WYSOCKA

Durée 1h15
Production : Théâtre National de Bretagne.
Avec le soutien du dispositif d'insertion de
l'École supérieure d'art dramatique du TNB

MES PARENTS
MOHAMED EL KHATIB

Filmé·es depuis leurs domiciles à la demande de Mohamed El Khatib pendant le confinement, les 20 acteur·rices de la promotion 10 issu·es de l'École du TNB, ont parlé de leurs vies mais surtout de celles de leurs parents, via l'écran de leur ordinateur. Ces conversations à bâtons rompus initiées par Mohamed El Khatib sont devenues le prétexte d'un temps de théâtre d'autant plus perturbant qu'il est porté au plateau par celles et ceux qui ont pris la parole via Internet : les élèves. *Mes parents* est une proposition performative qui s'aventure dans le regard tendre et cruel que les enfants portent sur leurs parents, ce qu'ils savent et ne savent pas sur eux. Grande inconnue : la sexualité des adultes. Un angle mort qu'a exploré l'auteur-metteur en scène et qui l'emporte dans une réflexion politique sur ce que veut dire, aujourd'hui, la transmission générationnelle. Avec, comme toujours chez l'artiste, un flou savant sur scène entre le jeu et la réalité.

CRÉATION
Rennes, Théâtre National de Bretagne
09 11 – 13 11 2021 (Festival TNB)
TOURNÉE
Saint-Ouen, Espace 1789
04 01 – 05 01 2022
Paris, Théâtre de la Ville
18 10 – 29 10 2022
Carros, Forum Jacques Prévert
01 2023
Cavaillon, La Garance – SN
03 2023
Caen, Comédie de Caen – CDN de Normandie
20 03 – 25 03 2023
Cergy-Pontoise, Points Communs – Nouvelle SN de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise
27 03 – 02 04 2023
Tournée en cours

EXPLORER
JOURNAL DE CRÉATION
sur T-N-B.fr





Répétitions au TNB, avril 2021 © Gwendal Le Flem

ENTRETIEN AVEC **MOHAMED EL KHATIB**

À l'origine du projet, une courte vidéo d'une dizaine de minutes. Sur l'écran, les élèves de l'École du TNB. Le film les trouve dans leur cuisine, leur salon, leur couloir, leur terrasse ou leur chambre à coucher. Face caméra. C'est une vidéoconférence via l'outil Zoom. Sujet de la conversation ? La sexualité de leurs parents. Un matériau que l'auteur et metteur en scène Mohamed El Khatib, artiste associé au TNB, développe pour porter à la scène un spectacle avec ces élèves.

Comment avez-vous imaginé ce projet ?

J'avais demandé aux élèves de se présenter sous forme d'une courte autobiographie à la manière de l'*Autoportrait* de l'écrivain plasticien Édouard Levé. C'est-à-dire à coup de phrases très courtes, du type « j'ai toujours eu peur du noir », mais en jouant la carte de la sincérité absolue. Une des actrices a évoqué la sexualité de ses parents. Flottement total dans l'assistance ! J'observais les réactions interloquées et j'ai compris qu'il y avait là un nœud. Sommes-nous capables d'imaginer la vie intime de nos parents ? Difficile transmission que celle-ci. Cet angle mort m'a bien évidemment alerté. Nous n'imaginons pas nos parents comme des êtres sexués. Cette pensée suscite chez les (grands) enfants que nous sommes un véritable blocage. Nous en avons donc débattu avec les élèves.

De fil en aiguille, nous en sommes arrivé·es au point de vue que nous portons sur nos parents, de quoi héritons-nous avec amour et tendresse et que rejetons-nous. Cette pièce (j'en cherche encore le titre) pourrait s'intituler : *Les Parents*, ou encore *L'Héritage*, *Les Héritiers* ou bien *L'Heure des parents*. Le titre adopté pour l'instant (il reste en suspens), *Spectacle de fin d'année*, renvoie à cet exercice, obligatoire, des fêtes de fin de scolarité. Lorsque les parents viennent à l'école assister à la représentation où se produit leur progéniture. Ce moment qui précède les vacances et qui est l'ultime rendez-vous avant de couper le cordon. C'est sur cette lancée que toutes et tous se sont aventuré·es pour tenter de retrouver leurs parents à l'âge qui est le leur, soit entre 20 et 27 ans. Ils·Elles les ont interrogés, ont récolté des versions différentes selon que les récits venaient du père ou de la mère, ont cherché à savoir comment ils s'étaient rencontrés. Puis ils·elles ont écrit sur leur vie et la relation qu'ils et elles ont avec leur parentèle. Voici le matériau du spectacle.
Comment travaillez-vous ce matériau vous qui, souvent, faites figure de témoin, complice et narrateur sur le plateau ?

Je ne serai pas sur la scène. Mais, comme à mon habitude, je pars de ce travail d'enquête nourri de témoignages et d'interviews de première main sur les parents. Je vais agencer et mettre en forme les matériaux, leur donner, dans l'écriture, une unité. Il n'y a, a priori, pas de fiction qui interfère. À cette réserve près que je n'ai aucune garantie quant à la véracité des textes que me livrent les élèves. Je prends ce qui est dit pour argent comptant. Pour l'instant, tout me paraît crédible. Il se peut néanmoins que certain·es, trop gêné·es d'entrer dans l'intime, fabulent.

Le spectacle ne parlera-t-il que de la sexualité parentale ?

Non. Au-delà des récits, j'ai l'envie de travailler sur les générations. Comment s'affranchir d'un héritage qui nous est transmis pour le meilleur et le pire ? Comment vivre avec lui ? Comment le théâtre permet-il un regard sans concession sur cet héritage ? La liberté théâtrale autorise et protège l'expression. Certain·es élèves qui peuvent se montrer cru·es pendant la préparation, avant de faire volte-face en réalisant qu'elles et ils se produiront devant leurs parents. Nous devons trouver les mots justes qui conserveront aux évocations leur force initiale. Sans que leur parole s'apparente à un règlement de compte, les élèves ont à assumer, aussi, la radicalité de leur regard sur cette génération qui les a mis·es au monde. Ce regard peut être dur, ingrat, moqueur et tendre. Il aboutit toujours à une même réflexion : « Je ne supporte pas mes parents mais s'ils n'étaient plus là, que ferais-je ? »

Constatez-vous une divergence des récits qui ferait écho aux origines sociales ou géographiques des élèves ?

C'est très hétérogène et je ne parle pas du carcan religieux, toujours très présent. Il y a l'unité de la jeunesse mais il y aussi cette diversité. L'occasion de comprendre que nous ne sommes pas égaux·ales selon nos singularités familiales. Certains héritages sont plus lourds à porter. Les élèves sont, globalement, tous issu·es de familles traditionnelles. J'ai constaté chez elles et eux une vraie rupture avec la cellule classique, de type patriarcal. D'une certaine façon, ce qu'ils et elles disent, c'est : nous aimons nos parents mais nous ne serons pas comme eux·elles.

Aller vers l'intime de ses parents, c'est aussi creuser sa propre intimité. Ce qui peut être déstabilisant. Est-ce le cas ?

Oui. À telle enseigne que la majorité a commencé par rejeter ma proposition. J'ai passé beaucoup de temps à négocier. À écouter leurs doutes : est-ce vraiment du théâtre ? Pourquoi exposer mes parents ? Ne suis-je pas en train de les instrumentaliser ? Pourquoi ne pas en passer par des personnages ?
Ce blocage s'est résolu au fur et à mesure. Tant qu'il y a de l'amour (et il y en a) la critique est permise. Tant qu'on est dans un rapport d'égalité, le mépris est absent. La dureté est toujours assortie de tendresse. Une fois le blocage dépassé, tous et toutes se sont investi·es. Se sont montré·es d'une grande générosité dans leurs confidences. L'intime, enfin, n'est pas qu'une affaire de quotidien et de vie privée. C'est une zone politique. La société décide de ce qui est intime ou pas. L'intime est une construction sociale.

Quelle place ce spectacle prendra-t-il dans la lignée de vos précédents spectacles ?

Je ne voulais pas travailler avec des élèves. Je ne souhaitais pas faire un exercice de style où chacun·e aurait son moment. Mais la rencontre a tout changé. À partir du moment où nous nous sommes mis·es en mouvement, ce qui n'était qu'un atelier est devenu un enjeu théâtral. Il fallait partir enquêter, convoquer les parents sur scène, mêler tout le monde sur le plateau, avec, pour texte, un matériau documentaire de première main.
Je me suis ainsi retrouvé dans mon élément. Et j'assume ce geste partagé avec des élèves, encore fragiles, pas formaté·es, qui se sont comporté·es comme des ethnologues et pas comme des comédien·nes. Il leur faut batailler entre le fait de parler de leurs parents (donc être des enfants) et faire passer l'expérience au public (donc être pleinement acteur·rices).

À quoi ressemblera le déroulé scénique ?

Nous sommes en train d'en tisser la trame. Le prologue d'une jeune femme ouvre la représentation sur le poids des parents, les attentes qu'ils placent dans leurs enfants et le long cheminement pour trouver sa propre voie. Les récits individuels et collectifs s'enchaînent. Très vite, les élèves commencent à jouer ou à imiter leurs parents. Nous allons à fond dans cette incarnation, affirmant du même coup un travail très théâtral. Faire surgir les parents, cela renvoie aussi à cette obsession enfantine : « Regardez-moi, papa et maman, lorsque je joue ». L'apparition des parents sera double : par l'incarnation d'une part, et de l'autre, par le truchement de la technique. Ils seront appelés par skype ou par téléphone, en direct.



© DR

Quel plateau pour accueillir cette dramaturgie ?

Un film sera diffusé pour faire entendre la parole concernant directement la sexualité des parents. Le plateau sera quasi vide. À l'exception d'un téléphone et d'un vidéo projecteur (le strict nécessaire), je veux une scène désencombrée de tout. Histoire de faire comprendre aux élèves qu'on peut faire advenir le théâtre avec rien. Juste quelqu'un qui parle et quelqu'un qui écoute.

— Propos recueillis par l'équipe du TNB, avril 2021



© DR

À PROPOS DE MES PARENTS

Ce qui me touche beaucoup dans le projet de Mohamed El Khatib avec la promotion 10, c'est qu'il est né pendant le premier confinement, où durant 2 mois et demi nous avons inventé une école 2.0 pour maintenir le lien artistique avec tou·tes les élèves. Cela a demandé à toutes et tous, artistes comme étudiant·es, une créativité, une générosité et une pugnacité de chaque instant. L'atelier prévu au TNB s'est transformé en atelier Zoom. Mais loin de se contenter d'animer un simple atelier, Mohamed, qui a cette capacité de s'inspirer du réel, de n'importe quel réel pour rêver des fictions, a trouvé à travers cette contrainte zoomesque le moyen d'imaginer un projet théâtral. Je trouve merveilleux que de cette période qui a été vécue par toutes et tous comme un temps d'arrêt puisse advenir un si beau projet. Il est en résonance avec l'École rêvée avec Arthur Nauzyciel : une école qui s'invente et se réinvente à chaque instant.

La notion de transmission est au cœur de ce spectacle, ce que chaque génération projette sur l'autre, ce qu'elle voudrait garder comme héritage ou non ; tout comme elle est au cœur du projet de l'École. Dans le spectacle, il s'agit des parents et des enfants, mais une école c'est un autre type de famille : il s'agit aussi de mémoire, d'héritage contre lequel ou avec lequel on se construira, dont on ne sait pas comment finalement il nous constituera. J'aime particulièrement cette résonance entre l'École et le projet de Mohamed El Khatib.

Sa manière de mélanger intime et fiction est un merveilleux terrain de jeu pour les acteurs et les actrices, qui permet aux un·es et aux autres d'abandonner toute pudeur en toute sécurité, puisqu'on ne saura jamais démêler le vrai du faux. C'est un jeu de dupes entre les acteur·rices et le public, c'est l'art de mentir vrai, c'est tout l'art du jeu théâtral. Au regard de l'avancée du travail des élèves lors de la période Zoom, où ils repassaient encore et encore les mêmes vrais / faux dialogues, je les ai trouvé·es déjà très expert·es dans ce « mentir vrai ».
Et en tant que spectateur, c'est réellement enthousiasmant.

— Laurent Poitrenaux,
responsable pédagogique de l'École du TNB

MOHAMED EL KHATIB

Auteur, réalisateur et metteur en scène, il cofonde en 2008 le collectif de création pluridisciplinaire Zirlib autour d'un postulat simple : l'esthétique n'est pas dépourvue de sens politique. Il entame avec *À l'abri de rien* (2010) une réflexion sur la notion de deuil, qu'il poursuit avec *Finir en beauté* (2014) – Grand Prix de littérature dramatique – puis *C'est la vie* (2017) – Prix Théâtre de l'Académie française. Son travail documentaire se déploie dans *Moi, Corinne Dadat* (2015) ou encore *Stadium* (2017) qui met en scène 53 supporters du RC LENS. À travers des épopées intimes, il signe une écriture du réel.

Depuis 2017, il a présenté au TNB *Finir en beauté*, *Stadium, C'est la vie* et *La Dispute,* porté par 6 enfants autour de la question du divorce. Il y développe également au cours de 2 saisons *Conversations*, un cycle de performances avec le cinéaste Alain Cavalier. Son film *Renault 12* a été diffusé sur Arte. Mohamed El Khatib intervient également auprès des élèves de l'École du TNB.

L'ÉCOLE DU TNB

Fondée en 1991, l'École du TNB propose une formation supérieure pour de jeunes acteur·rices à travers un cursus de 3 ans. Elle est composée d'une promotion unique de 20 élèves âgé·es de 18 à 26 ans recruté·es sur concours. À l'arrivée d'Arthur Nauzyciel à la direction du TNB et de son École, un nouveau projet pédagogique a été mis en place en septembre 2018. Pour la première fois depuis sa création, le directeur du TNB est aussi celui de l'École. À l'image du TNB, son projet, pensé avec Laurent Poitrenaux (responsable pédagogique associé), autour d'un groupe de 16 artistes et un chercheur associé·es, développe une formation de l'acteur pluridisciplinaire et ouverte sur l'international.

3 axes forts caractérisent chaque année d'étude : l'apprentissage des fondamentaux de l'acteur·trice et la découverte des processus de création en 1re année, la création et l'interprétation d'un répertoire joué en public en 2e année et le déploiement de projets internationaux sous forme de séjours d'étude ou de stages à l'étranger pour chaque élève en 3e année.

Au cours de l'année 2020-2021, la promotion 10 s'est constitué un répertoire de créations inédites, dirigées par des artistes confirmé·es et programmées dans la saison du TNB. Afin de soutenir l'insertion professionnelle des jeunes acteurs et actrices de la promotion 10, le TNB et l'École accompagnent les reprises de ces créations tout au long de la saison 2021-2022 :
– *Opérette*, de Witold Gombrowicz, mis en scène par Madeleine Louarn et Jean-François Auguste, où la promotion 10 partage la scène avec les acteurs et actrices en situation de handicap de l'Atelier Catalyse (Morlaix) (création octobre 2020, tournée mars 2022)
– *Dreamers*, écrit et mis en scène par Pascal Rambert (avant-premières juin 2021, création novembre 2021 au Festival TNB).

CONTACT TNB

JEAN-BAPTISTE PASQUIER
Directeur des productions et
du développement international
T +33 (0)2 99 31 55 33
M +33 (0)6 79 04 57 04
jb.pasquier@t-n-b.fr

DAPHNÉ BOUHOURS
Attachée de production
T +33 (0)2 30 27 02 18
d.bouhours@t-n-b.fr

CONTACT ZIRLIB

SYLVIA COURTY
Directrice des productions
M +33 (0)7 85 25 99 86
sylvia.courty@zirlib.fr